

Léon XIII n'était pas moins catégorique quand il indiquait les causes du mal que lorsqu'il en signalait la gravité.

Le venin des doctrines a par une circulation naturelle, pénétré dans les actes de la vie et dans la politique; le rationalisme, le matérialisme, l'athéisme ont enfanté le socialisme, le communisme, le nihilisme: tristes fléaux sans doute, et pleins de sinistres augures, mais qui devaient naturellement, qui devaient presque nécessairement naître de principes pareils.

La plaie capitale de la société moderne, disait-il encore, c'est l'égoïsme, cet égoïsme, qui est l'idolâtrie de soi, ou le culte de la propre sensualité et du propre orgueil, cet égoïsme qui, se substituant à Dieu, et se plaçant au-dessus de l'humanité, rapporte tout à soi et usurpe tout ce qui appartient aux droits de Dieu, de l'Eglise et de l'homme individuel et social; cet égoïsme enfin qui détruit tous les biens de la vie sociale et chrétienne, en combattant à la fois la religion et la morale, l'autorité et la loi, la propriété et la famille.

Et le remède à ces maux si redoutables causés par l'erreur et la passion?

Écoutons encore notre grand pape:

Autour de vous, disait-il le 20 octobre 1889, aux ouvriers français pèlerins de Rome, s'agitent des milliers d'autres travailleurs qui, séduits par de fausses doctrines, s'imaginent trouver un remède à leurs maux dans le renversement de ce qui constitue l'essence même de la société politique et civile, dans la destruction et l'anéantissement de la propriété: vaines illusions; ils iront se heurter contre des lois immuables que rien ne saurait supprimer. Ils ensanglanteront les chemins où ils passeront, en y amoncelant les ruines et en y semant la discorde et le désordre; mais ils ne feront pas là qu'aggraver leurs propres misères et attirer sur eux les malédictions des âmes bonnetes.

Non, le progrès n'est ni dans les projets et les agissements pervers et subversifs des uns, ni dans les théories séduisantes mais erronées des autres; il est tout entier dans le fidèle accomplissement des devoirs qui incombent à toutes les classes de la société, dans le respect, et la sauvegarde des fonctions et des attributions propres à chacune d'elles en particulier. Ces vérités et ces devoirs l'Eglise a la mission de les proclamer hautement et de les inculquer à tous...

Aux détenteurs du pouvoir, il incombe, avant toutes choses, de se pénétrer de cette vérité, que pour conjurer le péril qui menace la société, ni les lois humaines, ni la répression des juges, ni les armes des soldats ne sauraient suffire; ce qui importe par dessus tout, ce qui est indispensable, c'est qu'on laisse à l'Eglise la liberté de ressusciter dans les âmes les préceptes divins, et d'étendre sur toutes les classes de la société sa salutaire influence.

La même observation avait été formulée, une année auparavant, dans l'Encyclique *Exeunte jam anno*:

Sur la pente où notre siècle semble prêt à glisser, il

est une pensée bien capable de nous consoler du spectacle des maux présents et de relever nos âmes par l'espoir d'un meilleur avenir. C'est que Dieu a créé toutes choses pour la vie et qu'il a fait guérissables les nations de la terre. Mais, de même que le monde visible ne peut être conservé que par l'action et la providence de celui qui l'a créé par sa volonté, de même aussi les hommes ne peuvent être guéris que par celui-là même à la bonté de qui ils doivent d'avoir été rappelés de la mort à la vie. Car si la race humaine n'a été rachetée qu'une fois par l'effusion du sang de Jésus-Christ, permanente et perpétuelle est la vertu de ce grand œuvre et de ce grand bienfait et il n'y a de salut en aucun autre. C'est pourquoi tous ceux qui travaillent à arrêter, par l'interposition des lois, l'incendie toujours croissant des convoitises populaires, combattent sans doute pour la justice; mais qu'ils le sachent bien, le fruit qu'ils tireront de leurs travaux sera nul, ou du moins sera fort peu de choses, tant que le cœur s'obstinera à repousser la vertu de l'Evangile, à faire fi du concours de l'Eglise.

* * *

De ces renseignements sur la cause, la nature, et les remèdes des maux qui désolent déjà la société et qui la menacent de malheurs encore plus grands, au manifeste bolchéviste que nous publions, il y a la relation de l'enseignement théorique à l'exemple pratique. Celui-ci met sous les yeux la réalisation — une première réalisation qui a pour but d'en préparer d'autres — des déductions et des prédictions que les autres présentaient à l'esprit. Les premiers faisaient prévoir; l'autre fait voir; Il est vrai que ce ce n'est encore qu'un projet qu'il met sous nos yeux, mais ce projet a déjà été réalisé en Russie, et l'on sait comment la Russie Rouge a bien vite dépassé toutes les horreurs des révolutions antérieures les plus sanglantes.

Chez nous au Canada le mouvement bolchéviste échouera dans ses premières tentatives. Ni nos soldats ni nos ouvriers, pris dans leur ensemble, ne peuvent donner dans ce mouvement aussi fou que criminel. Notre condition économique est encore trop normale pour fournir aux révolutionnaires les arguments qu'ils sont obligés d'inventer.

Mais il ne faut pas cependant fermer les yeux sur le péril et croire qu'il faut des raisons un peu sérieuses pour lancer un mouvement révolutionnaire dans les idées et dans les faits.

Dans les idées, il est déjà commencé par les prédicants du socialisme qui sont actifs parmi nous et peu combattus. Les socialistes peuvent plutôt se féliciter d'être aidés dans leur propagande par les appels aux passions et aux résistances populaires qui sont largement déversées sur le peuple depuis plusieurs années. Combien de ces appels n'avons-nous pas entendus, aussi dangereux que téméraires, même dans notre province! On ne s'est pas contenté de